



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

LE GRAND
RÉSERVOIR



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

LE GRAND RÉSERVOIR

Sermon prêché le dimanche matin du 21 février 1858,
à la salle de musique des jardins du Royal Surrey

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Premièrement, garde ton cœur rempli.	3
2. Deuxièmement, il serait d'un faible profit pour une compagnie des eaux de garder son réservoir plein si elle ne veillait pas aussi à le garder pur.	5
3. Troisièmement, il est une chose à laquelle nos compagnies des eaux n'ont guère besoin de prêter attention : c'est de garder leur eau tranquille et paisible.	6
4. Un peu plus loin encore.	8
5. Enfin, mon dernier point peut paraître singulier.	9

Le grand réservoir

« Garde ton cœur plus que toute autre chose,
car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23).

Si je devais vainement tenter de modeler mon discours selon un style élevé, je comparerais ce matin le cœur humain à l'ancienne cité de Thèbes, d'où cent portes laissaient sortir des multitudes de guerriers. Telle était la ville, tels étaient ses soldats ; telle était sa force intérieure, tels étaient ceux qui en sortaient. Je pourrais alors insister sur la nécessité de garder le cœur, car il est la métropole de notre être, la citadelle et l'arsenal de notre humanité. Si la forteresse principale se rend à l'ennemi, le reste du pays tombera facilement. Si la place forte est prise par le mal, tout le territoire sera envahi. Mais, au lieu de cela, je tenterai d'expliquer par une image simple, facile à comprendre, la doctrine du sage : notre vie jaillit du cœur. Et j'essaierai de montrer la nécessité absolue de garder le cœur avec la plus grande vigilance.

Vous avez vu les grands réservoirs construits par les compagnies des eaux, dans lesquels est conservée l'eau destinée à alimenter des centaines de rues et des milliers de maisons. Eh bien, le cœur est le réservoir de l'homme ; et c'est de lui que s'écoule la vie, selon les saisons que Dieu détermine. Cette vie peut se manifester par différents canaux : la bouche, la main, l'œil ; mais les actions de la main, du regard et des lèvres tirent toutes leur source du grand réservoir central : le cœur. Il n'est donc pas difficile de comprendre combien il est nécessaire de veiller à ce que ce réservoir, le cœur, soit dans un état pur et sain, car sinon tout ce qui s'en écoulera par les conduites sera impur et corrompu. Que le Saint-Esprit dirige maintenant nos méditations.

Les simples moralistes oublient souvent le cœur et s'occupent uniquement des facultés extérieures. Certains disent : « Si la conduite d'un homme est mauvaise, il faut changer les principes qui gouvernent ses actions ; il vaut mieux adopter un autre mode de vie ; la société doit être réformée afin que l'homme ait plus d'occasions d'exercer la vertu et moins de tentations de céder au vice ». Cela revient à dire que, si le réservoir est rempli d'une eau polluée ou empoisonnée, il suffirait de remplacer toute la tuyauterie pour que l'eau devienne pure. Mais qui ne voit que cela serait inutile ? Si la source est infectée, le meilleur des canaux ne donnera jamais de l'eau pure. Ainsi, toutes les règles que les hommes inventent pour modeler leur vie sont vaines ; toutes les disciplines qu'ils s'imposent pour donner l'apparence du bien échouent, à moins que le cœur ne soit purifié. Si le cœur n'est pas droit, les meilleurs systèmes de réforme s'effondreront sans produire l'effet désiré.

D'autres disent : « Si la vie est mauvaise, il faut éclairer l'intelligence ; il faut instruire l'homme, l'éduquer, lui donner une meilleure connaissance, et quand sa tête sera bien formée, sa vie s'améliorera ». L'intelligence, si je puis parler ainsi, est le robinet qui contrôle les émotions : il ouvre ou ferme le passage du courant. C'est comme si un homme très sage, voyant un réservoir empoisonné, proposait de nommer un gardien pour régler le débit de l'eau, croyant ainsi résoudre le problème ! Mais, même si vous placiez le plus sage des hommes à la tête de la source, il serait incapable de donner de l'eau pure tant que le réservoir n'aurait pas été purifié.

Le théologien arminien, quant à lui, insiste sur la volonté. Il dit : « C'est la volonté qu'il faut redresser ; si la volonté est bonne, tout ira bien ». Or, la volonté est comme la grande pompe qui fait jaillir l'eau du réservoir et la pousse dans les canalisations, pour qu'elle arrive jusqu'à nos demeures. Le conseiller savant propose donc de construire une nouvelle machine pour forcer l'eau à couler. « Si, dit-il, nous avons la bonne mécanique, tout ira bien ». Non, mon ami : si le courant est empoisonné, vous aurez beau faire tourner vos axes sur des diamants, construire votre machine en or, et lui donner une puissance immense ; vous n'aurez rien accompli tant que la source n'aura pas été purifiée. Le sage de notre texte semble dire : « Prenez garde de mal orienter vos efforts, commencez au bon endroit ». Oui, il est nécessaire que l'intelligence soit éclairée ; il est bon que la volonté exerce son autorité ; il faut maintenir chaque faculté de l'homme dans un état sain ; mais, si vous voulez promouvoir la vraie sainteté, vous devez commencer par le cœur, car c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. Quand le cœur aura été purifié, alors le courant coulera limpide et bénira ceux qui en boiront ; mais pas avant.

Arrêtons-nous ici pour poser cette question solennelle et vitale : « Mon cœur est-il droit devant Dieu ? » Car, si l'homme intérieur n'a pas été renouvelé par la grâce de Dieu et par le Saint-Esprit, le cœur est plein de corruption, de souillure et d'abomination. Et si tel est le cas, c'est là que doit commencer toute purification véritable. Ô hommes non régénérés, je vous conjure de méditer ces paroles d'un ancien chrétien : « Il importe peu que le signe extérieur soit celui d'un ange, si le diable et le péché demeurent à l'intérieur. Mettre des ornements neufs sur un vieux vêtement ne le rend pas nouveau ; cela ne change que l'apparence. Et vraiment, ce n'est pas sagesse de dépenser beaucoup pour raccommoquer un habit usé qui tombera bientôt en lambeaux, quand avec un peu plus d'effort on pourrait acquérir un vêtement neuf et durable. N'est-il pas bien mieux de travailler à obtenir un cœur nouveau, afin que tout ce que tu fais soit agréé de Dieu et que tu sois sauvé, plutôt que de perdre à la fois tes œuvres religieuses et ton âme faute de cela ? »

Et vous, qui aimez le Seigneur, laissez-moi vous conduire vers le réservoir de votre cœur. Permettez-moi de vous rappeler la grande nécessité de garder ce cœur pur, si vous voulez que le courant de votre vie soit heureux pour vous-mêmes et bienfaisant pour les autres.

1. Premièrement, garde ton cœur rempli.

Aussi pure que soit l'eau d'un grand réservoir, la compagnie des eaux ne peut en fournir une abondante distribution si le réservoir lui-même n'est pas rempli. Une fontaine vide engendrera forcément des conduites vides ; et quand bien même la machinerie serait parfaite et tout le reste bien ordonné, si le réservoir est à sec, nous pourrions attendre longtemps l'eau dont nous avons besoin.

Vous connaissez sans doute — car nul n'est si heureux qu'il n'en ait point rencontré — ces gens dont la vie n'est qu'une sécheresse inutile. Ils n'accomplissent rien ; ils n'ont ni vigueur d'esprit ni force morale ; leurs paroles n'ont pas de poids ; leurs actions ne suscitent aucune imitation. On a vu des pères dont l'autorité morale était si méprisable que même leurs enfants ne pouvaient les imiter ; bien que naturellement enclins à le faire, ils sentaient, même dans leur enfance, que leur père n'était qu'un grand enfant comme eux, et non un homme mûr.

Ne connaissez-vous pas de ces gens qui, s'ils devaient défendre une cause, la conduiraient tout droit au naufrage ? L'échec serait inévitable. Vous ne pourriez pas leur confier un poste de responsabilité sans craindre qu'ils ruinent votre affaire. Donnez-leur à gérer un bien, et ils le dissiperaient ; mettez-les à l'aise pour quelques mois, et ils vivraient sans prudence jusqu'à tout perdre. Ce sont les dupes du monde, dépourvues de vigueur et de puissance morale.

Et dans les choses de la foi, c'est pareil : peu importe leur doctrine, ils n'influenceront jamais personne. Mettez-les en chaire : ils seront les esclaves des diacres ou dominés par leur assemblée ; ils n'ont pas d'opinion propre, ne peuvent affirmer une vérité avec conviction ; ils n'ont pas le cœur de dire : « Cela est, et j'en suis sûr ». Leur existence ne sert guère qu'à nourrir d'autres hommes, car pour ce monde, ils auraient presque aussi bien pu ne jamais être nés.

Certains disent : « C'est la faute de leur tête ». On prétend : « Il n'a pas une assez grande intelligence pour réussir ». Cela peut être partiellement vrai, mais ce qui est plus vrai encore, c'est qu'ils ont un petit cœur, et ce cœur est vide. Car, remarquez-le, la force d'un homme dans le monde, toutes choses égales par ailleurs, est proportionnelle à la force et à la plénitude de son cœur.

Un homme au grand cœur est toujours un homme puissant : s'il se trompe, il sera puissant pour l'erreur ; mais s'il croit à une vérité, il la fera connaître à tous, même si c'est au prix de sa vie. Donnez à un homme un cœur plein d'amour pour une cause, et il deviendra puissant, même sans instruction, car il possède une énergie du cœur, une force du cœur. Un homme peut manquer d'éducation ou de raffinement, mais donnez-lui un cœur fort, battant, et vous verrez sa puissance. L'homme dont le cœur déborde d'un but fera la chose, ou mourra glorieusement en l'essayant. Car le cœur, c'est la puissance. C'est le vide du cœur humain qui rend les hommes si faibles.

L'homme d'affaires qui met tout son cœur dans son œuvre a plus de chances de prospérer qu'un autre. C'est aussi le prédicateur dont nous avons besoin : un homme au cœur

plein. Qu'il ait une tête bien faite, mieux vaut ; mais surtout, qu'il ait un grand cœur. Si son cœur est plein, il fera battre ceux de son auditoire à l'unisson, ou du moins les forcera à reconnaître sa ferveur.

Oh ! si seulement nous mettions plus de cœur dans le service de notre Maître, combien plus de labeur supporterions-nous ! Toi, jeune enseignant d'école du dimanche, tu dis que tu n'avances pas. Mon ami, le tuyau de service donnerait beaucoup d'eau si le cœur était plein. Peut-être n'aimes-tu pas assez ton œuvre ? Aime-la davantage, et ton cœur plein te fera avancer.

Et toi, prédicateur, tu dis : « Je suis las de prêcher ; je vois peu de fruit ; c'est un dur labeur ». La réponse est simple : ton cœur n'y est pas. Si tu aimais vraiment la prédication, tu en vivrais, tu t'en nourrirais, tu sentirais en toi une sainte contrainte à la poursuivre ; ton cœur, plein de passion, rendrait ton ministère joyeux. Oh, pour un cœur plein, profond et large ! Celui qui possède une telle âme sera celui dont couleront les eaux vives pour réjouir le monde.

Apprends donc la nécessité de garder ton cœur plein. Et que ce besoin t'amène à poser cette question : « Comment garder mon cœur plein ? Comment garder mes émotions vives, mes désirs ardents, mon zèle enflammé ? »

Chrétien, un seul verset explique tout : « Toutes mes sources sont en toi » (Ps 87.7). Si toutes tes sources sont en Dieu, ton cœur sera assez plein. Va au pied du Calvaire, et ton cœur sera baigné d'amour et de gratitude. Retire-toi dans le lieu secret pour parler à ton Dieu, et là ton cœur se remplira de résolution paisible. Monte avec ton Maître sur la colline des Oliviers ; contemple avec lui Jérusalem pécheresse et pleure sur elle, et ton cœur sera plein d'amour pour les âmes immortelles.

Si tu tires constamment ta vie, ton élan, ton être tout entier du Saint-Esprit — sans qui tu ne peux rien — et si tu demeures dans une communion étroite avec Christ, tu n'auras rien à craindre d'un cœur desséché. Celui qui vit sans prière, ou avec peu de prière ; celui qui lit rarement la Parole ; celui qui ne cherche que rarement une influence fraîche d'en haut — celui-là verra son cœur devenir aride et stérile.

Mais celui qui, en secret, invoque son Dieu ; qui passe du temps dans la méditation sainte ; qui trouve son plaisir dans la Parole du Très-Haut ; dont l'âme est livrée à Christ ; qui se réjouit de sa plénitude, prie pour son retour et médite sur sa gloire à venir — cet homme, dis-je, aura un cœur débordant. Et tel sera son cœur, telle sera sa vie : une vie pleine, une vie qui parlera même depuis le tombeau et fera retentir l'avenir de son témoignage.

« Garde ton cœur plus que toute autre chose » (Pr 4.23), et supplie le Saint-Esprit de le garder plein ; car autrement, les sources de ta vie seront faibles, superficielles, et il serait presque comme si tu n'avais jamais vécu.

2. Deuxièmement, il serait d'un faible profit pour une compagnie des eaux de garder son réservoir plein si elle ne veillait pas aussi à le garder pur.

Je me souviens d'avoir lu, dans un journal d'une ville de province, la plainte d'un commerçant qui, à plusieurs reprises, avait reçu avec son eau des poissons — de grandes anguilles ayant glissé dans les conduites, et parfois même des créatures encore plus répugnantes. Il arrive, en effet, que les compagnies des eaux nous fournissent des « solides » quand elles devraient nous donner une eau limpide comme du cristal. Nul n'aime cela : le réservoir doit être gardé pur et propre. Si l'eau ne vient pas d'une source pure et qu'elle soit imprégnée de substances nuisibles, le réservoir, fût-il plein, ne saurait satisfaire ni profiter à quiconque.

Ainsi en est-il de nos cœurs : nous devons les garder purs, tout comme la compagnie garde son réservoir. Car si le cœur n'est pas pur, la vie ne peut l'être non plus — c'est une impossibilité. Voyez cet homme dont les paroles sont impures et la conduite profane : ses propos dégoulinent de jurons, son esprit rampe dans la fange, et seules les choses iniques trouvent grâce à ses yeux ; il n'a pas d'âme au-dessus de la boue et du fumier. Vous rencontrez un autre homme, plus convenable peut-être, qui évite de violer les bienséances, mais dont le cœur reste attaché à la saleté morale : les plaisanteries grossières, les pensées impures, voilà ce qu'il recherche. Les voies de Dieu ne lui inspirent aucun attrait ; dans la maison de Dieu il s'ennuie, dans sa Parole il ne trouve aucun plaisir.

D'où vient cela ? Certains disent : « C'est à cause de son éducation, de sa famille, ou de sa situation ». Non, non : la réponse est la même que pour tout le reste — son cœur n'est pas droit. Car si le cœur était pur, la vie le serait aussi. Le ruisseau souillé trahit la source impure.

Un vieux livre de paraboles allemandes, écrit par Christian Scriver, contient cette belle image : « Une boisson fut servie à Gotthold, mais elle avait le goût du récipient dans lequel elle avait été conservée. Alors il observa : voici une image de nos pensées, de nos paroles et de nos œuvres. Notre cœur est souillé par le péché, et de ce fait une trace de souillure se mêle à tout ce que nous faisons ; et quoique, par habitude, nous ne le remarquions plus, cela n'échappe pas à l'œil du Dieu saint et juste. »

D'où viennent notre sensualité, notre convoitise, notre orgueil, notre paresse, notre incrédulité ? Tout cela remonte à la corruption du cœur. Quand les aiguilles d'une horloge bougent de manière irrégulière, quand la cloche sonne la mauvaise heure, soyez sûr que le mécanisme intérieur est déréglé. Ô combien il est nécessaire que le ressort principal — nos motifs intérieurs — soit en bon état, et que les rouages de notre être soient ajustés !

Ah ! Chrétien, garde ton cœur pur. Tu demandes : « Comment puis-je faire cela ? ». Il y avait jadis, dans le désert, une source appelée Mara, à laquelle les pèlerins altérés vinrent boire. Mais l'eau était si amère qu'ils ne purent en avaler une goutte, bien que leurs langues fussent en feu et leurs gorges desséchées. Te souviens-tu du remède que Moïse appliqua ? C'est le même que je te prescris ce matin. Il prit un certain bois et le

jeta dans les eaux, et celles-ci devinrent douces et limpides (Ex 15.23-25).

Ton cœur, par nature, est comme l'eau de Mara : amer et impur. Mais il y a un certain arbre — tu connais son nom — cet arbre sur lequel le Sauveur fut suspendu : la croix. Jette cet arbre dans ton cœur, et même s'il était encore plus corrompu qu'il ne l'est, cette douce croix, appliquée par le Saint-Esprit, le transformera et le rendra pur. Jésus-Christ dans le cœur, voilà la vraie purification. Il est fait pour nous sanctification (1 Co 1.30).

Élie jeta du sel dans les eaux (2 R 2.21) ; mais nous, nous devons y jeter le sang de Jésus. Une fois que nous connaissons et aimons Jésus, une fois que sa croix devient l'objet de notre adoration et le sujet de notre joie, alors le cœur se met à luire d'une lumière purifiante, et la vie devient pure aussi. Oh ! que nous apprenions tous cette leçon sacrée : planter la croix dans le cœur !

Chrétien, aime davantage ton Sauveur ; implore le Saint-Esprit pour avoir plus d'affection pour Jésus ; et alors, quelque profit que puisse te rapporter ton péché, tu diras avec le poète :

« Pour l'amour que je porte à son nom,
Ce qui fut mon gain, je le regarde comme une perte ;
Mon ancienne fierté est ma honte,
Et ma gloire, je la cloue à sa croix. »

La croix dans le cœur est le purificateur de l'âme : elle purifie et nettoie les chambres de l'esprit. Chrétien, garde ton cœur pur, car « de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23).

3. Troisièmement, il est une chose à laquelle nos compagnies des eaux n'ont guère besoin de prêter attention : c'est de garder leur eau tranquille et paisible.

Si l'eau est pure et le réservoir plein, qu'elle soit agitée par la tempête ou non, elle nous parviendra dans le même état. Mais il n'en va pas ainsi du cœur. À moins que le cœur ne soit paisible, la vie ne peut être heureuse. Si la paix ne règne pas sur ce lac intérieur d'où jaillissent les rivières de notre existence, ces rivières seront elles-mêmes toujours en tumulte. Nos actions extérieures révéleront les tempêtes qui les ont enfantées, car elles rouleront dans la tourmente comme leur source.

Commençons par nous-mêmes. Nous désirons tous mener une vie joyeuse : avoir l'œil vif et le pas léger, porter un esprit content, voilà ce à quoi la plupart des hommes aspirent. Souvenons-nous que la seule manière de garder une vie paisible et heureuse est de garder le cœur en repos ; car que la pauvreté vienne ou la richesse, l'honneur ou la honte, l'abondance ou le manque — si le cœur demeure calme, le bonheur sera là. Mais, quels que soient le soleil et la clarté extérieure, si le cœur est troublé, la vie entière le sera aussi.

Une belle histoire, rapportée dans un martyrologe allemand, mérite d'être racontée et

retenue. Un saint martyr, après avoir longtemps été enfermé dans une prison où il avait montré une patience admirable, fut enfin conduit au bûcher. Attaché au poteau avant l'allumage du feu, il demanda la permission de parler une dernière fois au juge présent, selon la coutume suisse. Le juge refusa plusieurs fois, puis finit par s'approcher. Le prisonnier lui dit : « Vous m'avez condamné à mort aujourd'hui. Je reconnais librement que je suis un pauvre pécheur, mais je nie absolument être un hérétique, car je crois et confesse de tout cœur tout ce qui est contenu dans le Symbole des Apôtres » — et il le récita du commencement à la fin. Puis il ajouta : « J'ai une seule requête : posez votre main sur ma poitrine, puis sur la vôtre, et dites devant cette foule lequel de nous deux tremble le plus de peur et d'angoisse. Pour ma part, je quitte ce monde avec joie, pour aller être avec Christ, en qui j'ai toujours cru. Quant à vos sentiments, vous les connaissez mieux que moi ». Le juge ne répondit pas et ordonna d'allumer le feu ; mais son visage trahissait qu'il avait plus peur que le martyr.

Ainsi donc, garde ton cœur droit. Ne le laisse pas te frapper. Il est dit du roi David : « Le cœur de David le battit » (1 S 24.6). Le coup du cœur est plus douloureux pour un homme de bien que les coups du poing. C'est une blessure que l'on sent, un fer qui pénètre l'âme. Garde ton cœur dans une bonne disposition. Ne le laisse pas se battre contre toi. Cherche la paix de Dieu, celle « qui surpasse toute intelligence », afin qu'elle garde ton cœur et tes pensées en Jésus-Christ (Ph 4.7). Plie le genou le soir, confesse pleinement ton péché et affirme ta foi en Christ, et alors tu pourras « craindre le tombeau aussi peu que ton lit ».

Lève-toi le matin, donne ton cœur à Dieu, et fais-y entrer les anges doux de l'amour parfait et de la foi sainte ; puis sors dans le monde : fût-il rempli de lions et de tigres, tu n'auras pas plus à craindre qu'un Daniel jeté dans la fosse (Da 6.23). Garde ton cœur paisible, et ta vie sera heureuse.

Souviens-toi aussi que cela s'applique aux autres hommes. Nous désirons tous vivre en paix et, autant qu'il dépend de nous, être « en paix avec tous les hommes » (Ro 12.18). Mais il existe une espèce particulière d'hommes — je ne sais d'où ils viennent — qui semblent être nés pour quereller : toujours en dispute, jamais satisfaits. On dit que tous les Anglais sont un peu ainsi : qu'ils ne sont heureux que lorsqu'ils ont quelque chose à critiquer, et qu'ils seraient fâchés qu'on leur offre un plaisir sans motif de plainte. Peut-être est-ce vrai de certains. Vous ne pouvez vous asseoir avec eux sans qu'ils abordent un sujet sur lequel ils savent que vous ne serez pas d'accord. Marchez un peu avec eux, et ils critiqueront tout ce qu'ils voient. Ils parlent des prédicateurs : celui-ci est trop sévère, celui-là trop léger ; l'un trop raffiné, l'autre trop grossier ; l'un visite trop peu ses fidèles, l'autre visite tant qu'il ne prépare plus ses sermons. Personne ne trouve grâce à leurs yeux.

Pourquoi cela ? D'où vient cette humeur querelleuse ? Encore une fois, la réponse est dans le cœur. Ils sont amers et sombres à l'intérieur, et leur bouche le révèle. Ils n'ont pas appris que « Dieu a fait que tous les peuples sortent d'un seul sang » (Ac 17.26), ni compris dans leur cœur ce commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ; à ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13.34, 35). L'onzième commandement n'a jamais été gravé dans leur cœur.

Ô chers chrétiens, cherchez à avoir le cœur plein d'amour. Si vos cœurs ont été petits jusqu'ici, si étroits qu'ils ne pouvaient contenir l'amour que pour votre propre dénomination, agrandissez-les ! Qu'ils soient assez vastes pour répandre leurs canaux d'amour jusqu'à tous les enfants de Dieu sur la terre. Ainsi, chaque fois que vous rencontrez un vrai héritier du ciel, il n'aura qu'à tourner le robinet, et de votre cœur coulera un flot d'amour vivant, sincère et fervent. Garde ton cœur paisible, afin que ta vie le soit aussi ; car « de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23).

Comment y parvenir ? Encore une fois, nous répondons : il faut demander au Saint-Esprit de pacifier le cœur. Nulle voix, sinon celle qui dit sur le lac de Galilée : « Silence, tais-toi ! » (Mc 4.39), ne peut apaiser les flots d'un cœur troublé. Nulle force, sinon l'Omnipotence, ne peut calmer la tempête de la nature humaine. Crie à lui de tout ton être. Il dort encore dans la barque de son Église ; supplie-le de se réveiller, de peur que ta piété ne sombre dans les eaux de la discorde. Invoque-le pour qu'il donne à ton cœur la paix et la joie ; alors ta vie sera paisible, que tu la passes dans la peine ou dans la joie.

4. Un peu plus loin encore.

Lorsqu'une compagnie des eaux a rempli son réservoir en abondance, il est une chose à laquelle elle doit toujours veiller : c'est de ne pas entreprendre trop à la fois, sous peine d'échec. Supposons qu'elle installe une grande conduite principale pour alimenter une ville, puis une autre pour une seconde, et qu'au lieu de remplir un seul canal, l'eau soit divisée en une vingtaine de ruisseaux : quel serait le résultat ? Rien ne serait fait convenablement, et tout le monde se plaindrait.

Ainsi en est-il du cœur humain : il est si petit qu'il ne peut verser ses eaux vives que dans une seule grande direction. Mon quatrième conseil tiré de ce texte est donc celui-ci : garde ton cœur sans partage. Supposons que vous voyiez un lac d'où s'échappent vingt ou trente ruisselets : vous ne trouverez pas une seule rivière puissante dans tout le pays. Vous aurez de petits ruisseaux, à sec en été, et de violents torrents en hiver. Tous seront inutiles à de grands usages, parce qu'il n'y a pas assez d'eau dans le lac pour nourrir plus d'un grand cours.

Le cœur de l'homme n'a assez de vie que pour poursuivre un seul but pleinement. Vous ne pouvez donner la moitié de votre amour à Christ et l'autre moitié au monde. « Nul ne peut servir deux maîtres » (Mt 6.24), car il n'y a pas assez de vie dans le cœur pour servir Dieu et Mammon. Hélas ! beaucoup tentent cette folie, et échouent des deux côtés.

J'ai connu un homme qui laissait couler une partie de son cœur dans le monde, et l'autre dans l'Église. Résultat : dans l'Église, il était soupçonné d'hypocrisie. « S'il était vraiment des nôtres, disaient-ils, aurait-il pu agir hier comme il l'a fait, et venir aujourd'hui professer sa foi ? ». S'il parvenait à les tromper, il restait inutile, car il ne leur donnait pas tout son cœur. Et dans le monde ? Sa religion y devenait un obstacle. Le monde ne voulait pas de lui, et l'Église non plus. Il voulait marcher entre les deux, et les deux le méprisaient.

Je n'ai jamais vu personne essayer de marcher sur les deux côtés de la rue, sauf un ivrogne — et c'était un spectacle bien maladroit ! Pourtant j'ai vu bien des gens tenter moralement la même chose, et je me suis dit qu'ils devaient être un peu ivres d'illusion pour s'y risquer. Si je pensais que ce monde et ses plaisirs valaient la peine d'être poursuivis, je les poursuivrais franchement et ne prétendrais pas être religieux. Mais si Christ est le Christ, et si Dieu est Dieu, donnons-lui tout notre cœur, sans le partager avec le monde.

Beaucoup de membres d'Église marchent ainsi sur les deux côtés : leur soleil est bas — peu de lumière, peu de chaleur, presque couché — et, comme les soleils déclinants, ils projettent de longues ombres. Ils se tiennent du côté du monde, mais leur ombre s'étend jusqu'à l'autre rive, du côté de l'Église. Voilà tout ce que nous voyons d'eux : une ombre, tandis que leur substance est ailleurs. Quelle utilité y a-t-il dans la coquille vide d'un homme ? Et pourtant, bien des chrétiens ne sont guère mieux : ils nous donnent leur enveloppe — comme le serpent qui laisse sa mue derrière lui — mais eux-mêmes courent au gré de leurs désirs. Ils donnent à Dieu l'extérieur, et au monde l'intérieur.

Ô chrétien, quelle folie ! Ton Maître s'est donné tout entier pour toi ; donne-toi tout entier à lui. Ne retiens rien du prix. Fais une offrande complète de chaque battement de ton cœur. Efforce-toi d'avoir un seul but, une seule direction. Et pour cela, confie ton cœur à Dieu. Invoque le Saint-Esprit afin qu'il dirige ton âme dans un seul canal, afin que ta vie coule profonde, pure, claire et paisible — ses seules rives étant la volonté de Dieu, son unique lit le fleuve de l'amour de Christ.

Spencer, autrefois, écrivit ces sages paroles : « En vérité, par nature, le cœur de l'homme est un être divisé, brisé, éparpillé — un morceau pour telle créature, un autre pour telle convoitise. Tour à tour, cette vanité l'emploie, puis cette autre. Ainsi l'homme est morcelé avec ses affections. Mais les élus, que Dieu a prédestinés pour être des vases d'honneur, il les jette dans le feu de sa Parole, afin que, là, ramollis et fondus, ils soient, par son Esprit transformateur, recoulés dans une unité sainte. Celui qui, autrefois, était divisé d'avec Dieu et dispersé parmi les créatures, voit maintenant son cœur rassemblé en Dieu, regardant d'un œil simple vers lui et agissant pour lui dans tout ce qu'il fait. Si donc tu veux savoir si ton cœur est sincère, demande-toi s'il a été ainsi rendu nouveau ».

5. Enfin, mon dernier point peut paraître singulier.

On raconte que lorsqu'un roi d'Angleterre revint de captivité, les fontaines de Cheap-side coulèrent avec du vin au lieu d'eau, tant la joie du peuple était grande. Eh bien, il existe une manière de rendre notre vie si riche, si pleine, si bénie pour nos semblables, que cette image puisse nous convenir : les hommes pourraient dire que notre vie coule comme du vin, quand celle des autres coule comme de l'eau.

Vous avez connu de tels hommes : tel Howard, dont la vie débordait de bienveillance et de dévouement ; ou tel saint homme, si proche de Jésus, qu'à côté de lui vos paroles vous semblaient fades et sans saveur. Sa conversation respirait une onction, une profondeur,

une force que vous admiriez sans pouvoir l'égaliser. Vous avez peut-être dit : « Oh ! si mes paroles étaient aussi riches, aussi douces, aussi pleines de grâce ! Si mes actes avaient autant de profondeur et de pureté que les siens ! Tout ce que je fais paraît pauvre et vide en comparaison ».

Eh bien, chrétien, cela doit t'enseigner à garder ton cœur rempli de choses précieuses. Ne néglige jamais la Parole de Dieu : elle enrichira ton cœur de préceptes et d'intelligence ; et alors, ta conversation, coulant de ton cœur, sera riche, savoureuse et pleine de grâce. Remplis ton cœur d'amour généreux, et les œuvres qui jailliront de ta main seront aussi généreuses que ton cœur. Surtout, fais habiter Jésus en ton cœur, et alors « de ton sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7.38), plus riches et plus désaltérants que l'eau du puits de Sychar où Jacob but.

Va, chrétien, vers la grande mine de richesse, et supplie le Saint-Esprit d'enrichir ton cœur pour le salut. Ainsi, ta vie deviendra une bénédiction pour les autres ; et quand on te verra, ton visage sera comme celui d'un ange de Dieu. Tes pas se poseront dans l'huile, et ta voie ruissellera de bénédictions (Job 29.6).

Mais une dernière parole. Certains cœurs ne valent pas la peine d'être gardés. Le plus tôt vous en serez débarrassés, le mieux ce sera. Ce sont des cœurs de pierre. Sens-tu aujourd'hui que ton cœur est de pierre ? Va chez toi, et que le Seigneur exauce ma prière : que ton cœur impur soit ôté ! Crie à Dieu : « Ôte de moi le cœur de pierre, et donne-moi un cœur de chair » (Éz 36.26). Car un cœur de pierre est un cœur impur, divisé, sans paix, vide de bonté ; et tant qu'il est tel, tu ne peux bénir ni toi-même ni les autres.

Ô Seigneur Jésus, daigne aujourd'hui renouveler beaucoup de cœurs ! Brise le roc, et mets la chair à la place de la pierre, afin que tu en aies la gloire, aux siècles des siècles ! Amen.